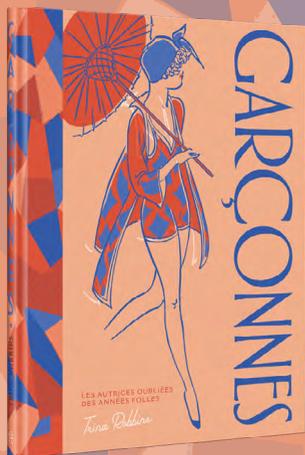


BLISS ÉDITIONS

11 OCTOBRE 2024



FORMAT :

Beau-livre

24x34 cm

168 pages

PRIX :

35 euros

THÈMES :

Matrimoine,

Féminisme,

Art, Histoire

TRADUCTION :

Marie-Paule Noël

LETTREGE :

Laura Lebouc

ISBN :

978-2-37578-322-1



GARÇONNES

LES AUTRICES OUBLIÉES
DES ANNÉES FOLLES

Trina Robbins

POINTS CLÉS

- Un ouvrage pionnier pour l'histoire de la bande-dessinée.
- Un immense travail de recherche et de restauration.
- Un trésor pour les fans de BD, étudiant.es en art et artistes.
- Un magnifique objet au croisement du livre d'art et de la BD.
- Chaque chapitre est consacré à une autrice, avec un essai et de nombreuses pages de BD et d'illustrations d'époque. Parmi elles : Nell Brinkley, Eleanor Shorer, Ethel Hays...

LE LIVRE

Garçonnes célèbre les autrices oubliées des années folles, et fait revivre l'ère du jazz et de la Prohibition. Trina Robbins, historienne américaine experte de la bande dessinée féminine, présente un recueil inédit de bandes dessinées mettant en scène la figure de la *Flapper*, symbole de la liberté retrouvée des femmes, toutes dessinées par des autrices révolutionnaires et avant-gardiste des années 1910-1920 !

L'AUTRICE

Trina Robbins était une historienne de la BD américaine, autrice de comics, féministe engagée, editrice et styliste de mode. Pendant plus de 50 ans, elle a écrit et dessiné sans relâche BD et essais. Elle a créé *Wimmen's Comix*, premier comics 100% féminin, *Ah! Nana* en France avec Chantal Montellier, Nicole Claveloux et Florence Cestac. Elle est pionnière dans la féminisation de l'histoire de la BD. Intronisée au Will Eisner Hall of Fame, elle devient en 2023 docteure *Honoris Causa* à l'Université Bordeaux Montaigne pour l'ensemble de son œuvre. Son autobiographie, *Last Girl Standing*, (prix Artemisia du Matrimoine) a été publiée par Bliss Editions.

Elle nous a quittés le 10 avril dernier, à l'âge de 85 ans. Elle devait voyager à nouveau en France cette année, et travaillait déjà sur son prochain ouvrage. *Garçonnes* est dédié à sa mémoire.



@TRINA

NELL BRINKLEY

Avec Nell Brinkley, c'est sans aucun doute la première fois qu'on voit des bandes dessinées dont l'héroïne est une jolie jeune femme, créées par une femme. (Elle n'est en aucun cas la première autrice publiée à faire de la bande dessinée – Rose O'Neill est généralement considérée comme la pionnière, grâce à son œuvre de 1896 intitulée *An Old Subscriber Calls**.) Dès 1907, alors que les autrices qui vont suivre ses traces sont encore en culottes bouffantes et en robe-chasuble, les chroniques écrites par Brinkley, accompagnées d'illustrations en noir et blanc qu'elle réalisait elle-même, sont publiées à travers tout le pays dans des journaux du groupe Hearst, dans lesquels on retrouvera ses œuvres sous diverses formes pendant les vingt années suivantes.

Tout au long des années 1910 et au-delà, la façon dont elle croque ses Brinkley Girls dans un style Art nouveau fleuri inspire quantité de gens, principalement des femmes, à dessiner dans le même style romantique. Bien que la plupart des imitatrices de Brinkley n'aient pas connu l'engouement des *flappers* des années 1920, le magazine spécialisé *Circulation* lui a décerné, en mai 1926, le titre de « l'artiste la plus copiée au monde ». Mais le style de Brinkley, et celui de ses imitatrices avaient leurs détracteurs. Dans le *Santa Rosa Press Democrat* du 23 mars 1913, un critique anonyme et grincheux fustige à la fois le cubisme et Nell Brinkley dans un même article :

LA MODE DES « ARTS » TORDUS - L'art « cubiste » fait l'objet d'un grand intérêt de la part des critiques de journaux, qui considèrent son symbolisme grotesque comme un phénomène de mode, avec peu d'humour et encore moins d'art dans sa composition. Ce jugement paraît assez juste au profane, et rares sont les véritables artistes qui défendent cette nouvelle école de la ligne droite. Mais pendant que les journaux expriment leurs opinions sur ce qu'est « l'art », il est temps pour un vrai dessinateur d'émettre une critique de ce qui passe maintenant pour de « l'art » dans les bureaux des journaux. On pourrait mentionner le mouvement dirigé par une certaine Nell Brinkley, qui produit un dessin par jour pour l'un des quotidiens métropolitains. Ses disciples sont assez nombreuses, et leurs offenses sont toutes du même ordre. Ses sujets humains sont des plus inhumains - ou, s'ils sont humains, ils sont tristement déformés et défigurés, avec des lèvres pleines de croûtes et des paupières grenues, des silhouettes aux courbes exagérées, et ses étoffes ne sont que des masses et mailles de fils emmêlés, qu'on pourrait croire fabriquées par un chaton jouant avec un écheveau de fil dentaire. Jusqu'ici, aucun homme ne s'est aventuré sur ce style particulier d'illustration, mais la femelle de l'espèce est déjà bien trop répandue. Il est grand temps que Nell Brinkley, Eleanor Schorer et les autres membres de ce culte soient éradiquées.

Brinkley a, bien sûr, pleuré à chaudes larmes tout le long du chemin jusqu'à la banque.

CI-CONTRE : Détail de *Les aventures de Prudence Prim* de Brinkley, 1926.

*Strip paru dans *Truth Magazine*. L'Anglaise Mary Darly serait la pionnière de la BD avec son *Scotch Tent*, paru dans *The Public Adviser* en le 7 octobre 1762.

En 1918, Brinkley commence à dessiner des couvertures en couleur pour les magazines du dimanche des journaux Hearst. Sous ses illustrations pleine page se trouvent de courts blocs de texte en prose, pour la plupart des épisodes d'une fiction en cours, rappelant les vieux films muets en feuilletons du samedi après-midi de l'époque. Par exemple, dans la série *Golden Eyes Over There*, l'héroïne vient au secours de son bien-aimé blessé sur le champ de bataille, et dans *Eileen and the Great Secret*, le personnage principal embarque clandestinement sur un bateau et voyage à travers le monde pour sauver son bien-aimé des griffes de kidnappeurs. Dans les années 1920, les journaux commencent à regorger de strips quotidiens en noir et blanc créés par des femmes et mettant en scène des *flappers*, mais c'est Nell Brinkley qui mène la danse le dimanche en 1925, avec sa série *Les Aventures de Prudence Prim* – la crème de la crème artistique mérite bien des pleines pages en couleur !

C'était une toute nouvelle étape dans la carrière de Brinkley. Avec *Prudence Prim*, Brinkley dessine pour la première fois des *bandes dessinées*. Elles ne ressemblent en rien à ce que l'on considère aujourd'hui comme des bandes dessinées de presse – il n'y a pas de cases définies, et elle n'a jamais utilisé de bulles –, mais ce sont des histoires séquentielles, divisées en vignettes sans bordure, avec des textes sous forme de vers simples et rimés. Après les tableaux d'aventures sérialisées de Brinkley, déjà évoqués, des dessins exubérants et violents, son œuvre en bandes dessinées, à partir de 1925, est une déception. Chaque histoire, qui dure environ un an, est une romance légère mettant en scène de jolies écervelées, avec chacune son défaut. Ainsi, Prudence Prim est (comme son nom l'indique) trop guindée ; Flossie, dans *Les Fortunes de Flossie*, croit aux diseuses de bonne aventure ; et Dimples ne fait que rêver au lieu d'agir. Mais pour ce qui est du dessin, Brinkley s'est surpassée ! Comme Brinkley était féministe, elle ne pouvait pas se contenter de dessiner des *flappers* écervelées, aussi prenait-elle parfois position dans ses pages du dimanche. Dans ma page préférée de sa série de 1928, *Dimples' Day Dreams*, Dimples s'imagine être élue présidente, huit ans seulement après que les femmes ont obtenu le droit de vote. Et une Nell Brinkley visionnaire a habillé Dimples d'un tailleur-pantalon !



Peut-être le format BD n'était-il pas à son goût. Bien qu'elle adorât dessiner, Brinkley s'était fortement opposée à l'idée de « faire des bandes dessinées ». En 1907, lorsque Brinkley se rendit pour la première fois dans les bureaux du *New York Evening Journal*, son rédacteur en chef, Arthur Brisbane, avait voulu intégrer ses chroniques accompagnées d'illustrations en noir et blanc aux pages de bandes dessinées. Comme l'a rapporté le *Denver Post*, Brinkley avait déclaré, en des termes tout droit sortis d'une chanson de country, « Mais je ne ferai pas de bandes dessinées. J'ai un bon papa à Denver et j'y retournerai pour lui. »

Peut-être Brinkley essayait-elle encore de ne pas « faire de la bande dessinée », mais en 1928, avec *Dimples' Day Dreams* (*Les Rêveries de Fossette*), elle cède et intègre ses images dans des vignettes décoratives.

Les Aventures de

Prudence Prim

Vers de
Carolyn Wells

Dessins de
Nell Brinkley



2

MAIS la petite Prudy, mélancolique,
Lui se dit : - Si je reste bien sage
Et ne fais que ce que je dois faire, jamais je ne
pourrai connaître le grand frisson ! -
Alors un jour, durant la sieste des tantes,
elle jeta un coup d'oeil,
Et après s'être glissée en douceur par la porte,
elle tenta sa chance !



1

NOTRE Prudy Prim faisait des rêves merveilleux
(que jamais elle ne racontait !)

De soupirants chevaliers maniant l'épée, et d'amants
braves et courageux.

Se poussant du coude, ses tantes murmuraient :

- La bienheureuse enfant nourrit de bien nobles pensées ! -



3

ELLE passa le portail et fila dans la rue, notre Prudy se pressa,
Le cœur au bord des lèvres (elle savait que c'était mal).

Mais les oiseaux chantaient, la nature semblait dire :

- Va, cherche l'aventure, peut-être la trouveras-tu en chemin ! -



4

TOUT timidement, elle marchait et regardait les gens dans la rue,
Qui la fixaient, étonnés.

Car les yeux de Prudy étaient grands et brillants, comme ceux d'un enfant espiègle.

- Bonjour, petite ! - dit un homme qui passait, qui la regarda et sourit.



5

PRUDY Prim en fut pétrifiée, et presque
morte de peur !

Elle se retourna et courut comme un dératé,
le souffle coupé :

- Oh, quel homme horrible, épouvantable !

C'est bien assez de frissons ! -

Elle arriva chez elle saine et sauve, juste à temps
pour rejoindre ses tantes pour le thé.

Les Aventures de Prudence Prim

Vers de
Carolyn Wells
Dessins de
Nell Brinkley



1
PRUDY était une jeune fille de la campagne ;
Elle avait envie de goûter à la vie citadine,
et dit à sa mère :
• J'ai fini mes études, j'aimerais passer une année
à New York
Avec mes deux tantes • Sa mère dit :
• Ma chérie ! »



2
« BIEN sûr, la grande ville a des atouts uniques,
Mais le monde est brutal et très vague.
Alors, souviens-t'en, petite fille, et ne l'oublie jamais.
Que ton nom de baptême est Prudence, et que ton
autre nom est Prim. »



3
LES ancêtres de Mademoiselle Prudy
Prim étaient rudes et sévères.
Nulle frivolité ne leur était connue.
Ils s'étaient jamais vu le moindre mouvoir
ni jamais entendu une note de Jazz !
Un enfant d'aujourd'hui a bien plus de
savoir.



4
ET les tantes de Prudy, bien qu'elles vivent en ville,
étaient de cet acabit ;
Elles ne portaient que des cols démodés, et des vêtements de soie
noire, raide et froissée.
Elles marchaient d'un pas traînant : elles étaient aussi guidées
que possible ;
Et s'iraient leur thé de Chine en levant le petit doigt.



5
SÉCRÈTEMENT, Prudy défia la volonté têtue de ses tantes.
Elle rêvait d'aventures sauvages qui feraient vibrer son cœur de
jeune fille !
Et bien qu'elle se tint assise sagement, si douce en apparence, si belle
et si mince et si fine,
Son cœur était rebelle, même si son nom était Prudence Prim.

Les Aventures de Prudence Prim

Vers de
Carolyn Wells
Dessins de
Nell Brinkley



1
MADEMOISELLE PRUDY PRIM sortit un jour, se promener dans le parc. Avec l'ordre de rentrer à la tombée de la nuit – et il faisait presque nuit ! Et que faire, elle ne le savait pas – Tante Jane serait furieuse ; Tante Abigail la gronderait aussi, mais à un degré moindre.

2
ELLE se hâta, éperdue, de-ci de-là à travers les chemins, Et finit par comprendre, à son grand désarroi, qu'elle est vraiment perdue ! Elle n'avait jamais eu le droit de se promener si loin, Mais c'était l'aventure, et son âme en frétillait !

3
UN jeune homme qui passait, la remarqua et dit :
- Oh, regardez qui est là !
Ma parole, c'est la beauté en détresse ! Laissez-moi vous aider, je vous en prie, ma chère.
Prudy se redressa de toute sa hauteur, et le regarda avec sévérité :
- Comment osez-vous, monsieur ? Je veux que vous sachiez que mon nom est Prudence Prim !

4
IL éclata de rire. - Prudence Prim ! Oh, quelle blague ! Moi qui vous avais prise pour une dryade, ou un enfant du petit peuple fée. Je pensais que vous vous appeliez Chardonneret, ou Princesse Face de Rose ! Permettez-moi de vous raccompagner chez vous », dit-il, s'inclinant avec grâce.

5
MAIS Prudy Prim était terrorisée. Elle n'était pas habituée À voir des étrangers rire et se moquer d'elle, c'était inupportable ! Elle héla un gendarme : - Oh, arrêtez donc ce horrible individu ! - Puis elle lui tourna le dos, et courut, courut, courut à toutes jambes !